

Mon âme mise à nu

Jean-Pierre Guay, *François, les framboises et moi*, Montréal, Les Herbes rouges, 1997, 142 p.

Jean-Pierre Guay, *Maman*, Montréal, Les Herbes rouges, 1997, 136 p.

Francine Bordeleau

Numéro 89, printemps 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38134ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bordeleau, F. (1998). Compte rendu de [Mon âme mise à nu / Jean-Pierre Guay, *François, les framboises et moi*, Montréal, Les Herbes rouges, 1997, 142 p. / Jean-Pierre Guay, *Maman*, Montréal, Les Herbes rouges, 1997, 136 p.] *Lettres québécoises*, (89), 54–54.

Jean-Pierre Guay, *François, les framboises et moi*, Montréal, Les Herbes rouges, 1997, 142 p., 14,95 \$.
Jean-Pierre Guay, *Maman*, Montréal, Les Herbes rouges, 1997, 136 p., 14,95 \$.

Mon âme mise à nu

Poursuite du *Journal*, l'une des entreprises les plus inusitées et audacieuses de la littérature québécoise.

JOURNAL
Francine Bordeleau

À INTERVALLES RÉGULIERS, JEAN-PIERRE GUAY se demande, dans ces pages, s'il est intelligent, s'il a une cervelle. La réponse est évidente. Reconnaissons-lui, en plus, du courage, car son *Journal* — dont les six premiers tomes ont été publiés entre 1986 et 1990 aux Éditions Pierre Tisseyre —, qu'il a continué d'écrire contre vents et marées, a probablement compromis sa carrière en littérature (bien que l'œuvre eût bénéficié d'une couverture médiatique plutôt impressionnante et élogieuse) ainsi que plusieurs relations amicales.

C'est que Guay avait pris le parti de tout dire. Lui-même ancien président de l'Union des écrivaines et des écrivains du Québec (UNEEQ), il tombait à bras raccourcis sur Michèle Lalonde qui occupait à son tour, lorsque fut rédigé et publié le premier tome du *Journal*, la présidence de l'organisme. Mais le diariste écorchait en fait, sans précautions oratoires, beaucoup de monde : de l'intelligentsia littéraire et du milieu montréalais, qu'il connaissait fort bien, jusqu'aux politiciens et aux amis, ils furent plusieurs à apparaître nommément dans les pages de M. Guay. Il a reproduit des lettres, cité des conversations, parlé de personnes appartenant à la sphère privée (comme Michel Roy, propriétaire de la librairie Au lieu du livre, à Québec, et que l'on rencontrera ici, dans les deux derniers tomes du *Journal*)... Le tout était accompagné de réflexions sur l'écriture, de commentaires sur l'actualité politique, culturelle et économique, de la relation, enfin, des faits et gestes quotidiens.

C'est un peu ce même esprit (ou du moins la même impudeur), mais en plus intimiste, que l'on retrouve dans *François, les framboises et moi* (le journal du 28 juillet au 17 août 1993) et dans *Maman* (17 août au 23 septembre 1993). L'univers de l'auteur, il est vrai, s'est forcément rétréci, Guay menant une vie retirée dans sa maison de Château-Richer,

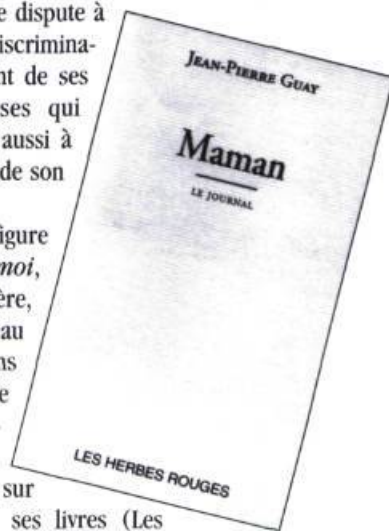
en périphérie de Québec. Demeurent toutefois le besoin vital d'écrire — il faut lire quelqu'un comme Guay pour prendre la mesure exacte de cette expression galvaudée — et le désir forcené de dire, cela s'exprimant dans des pages où l'anecdotique le dispute à des considérations plus élevées, sans discrimination. Ainsi l'écrivain parle abondamment de ses soucis matériels et des petites choses qui meublent son quotidien, mais cherche aussi à cerner ce qui constitue l'essence même de son être (et de l'être ?).

Le personnage principal, voire la figure tutélaire de *François, les framboises et moi*, c'est François Tisseyre, l'âme, avec son père, des Éditions Pierre Tisseyre qui mourra, au moment où commence ce *Journal*, dans un accident d'avion. François Tisseyre avait joué un rôle important dans la publication des tomes précédents et Guay s'interroge souvent, en cours d'écriture, sur le sort éditorial qui attend désormais ses livres (Les Herbes rouges ont finalement pris la relève). Mais ce tome-ci parle aussi de l'amour profond éprouvé pour le disparu.

C'est en fait avec *Ctbulbu, la joie* (Le Loup de Gouttière, 1993) que le *Journal* de Guay est devenu tout à coup plus poignant. L'écrivain s'y adonnait à une sorte d'autoanalyse sauvage, qu'il poursuit dans ses deux derniers volumes. L'incursion dans la psychanalyse accentue sans doute la dimension narcissique du *Journal*, mais l'entreprise de Jean-Pierre Guay, qui se nourrit d'un retour inlassable sur soi, sur son expérience intérieure, est, il faut bien le dire, foncièrement narcissique.

L'œuvre du diariste se nourrit d'elle-même, en somme : ainsi, *Maman* commente *François, les framboises et moi*, réfléchit sur ce qu'aura engendré, chez l'auteur, l'écriture de ce livre... Narcissisme, je le répète, et sensibilité aigus. Car se disent aussi, de façon exacerbée, la souffrance, la solitude et la colère. Mais n'est-ce pas là ce que la littérature doit exprimer ? Parce que ce *Journal* est d'abord, à n'en pas douter, une aventure littéraire, une exploration de l'écriture. L'auteur, du reste, y met du style, comme en témoignent certaines pages assez flamboyantes.

Au bout du compte, le *Journal* de Guay effectue une plongée au cœur même d'un acte d'écrire encore et toujours énigmatique. Et nécessairement narcissique, comme chacun sait.



 VEILLEUX
IMPRESSION À DEMANDE INC.

De père en filles...

1340, rue Gay-Lussac, section 4, Boucherville (Qc) J4B 7G4
Tél : (514) 449-4593 • Fax : (514) 449-4596